

Dr. Jim Spiegel, Philosophie de la religion, Session 11,

La dissimulation divine

© 2024 Jim Spiegel et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. Il s'agit de la séance 11, La dissimulation divine.

Nous allons maintenant nous intéresser à un problème philosophique auquel sont confrontés les théistes, et plus particulièrement les chrétiens, et qui a émergé au cours des deux dernières décennies grâce aux travaux d'un érudit nommé Schellenberg. Il s'agit du problème de la dissimulation divine, que certains considèrent comme un aspect du problème du mal, d'autres le considèrent comme un problème purement épistémologique, et qui a simplement à voir avec le fait que Dieu ne s'est pas fait connaître plus clairement et que son existence n'est pas évidente pour tout le monde.

N'est-ce pas un problème ? Et comment concilier ce fait avec la croyance selon laquelle nous croyons aussi que Dieu veut que les gens sachent qu'il est réel ? Peter van Inwagen résume ainsi le problème de la dissimulation divine : si Dieu existait, il serait très important que nous, les êtres humains, le sachions. Si Dieu existait, il pourrait fournir des signes clairs de son existence. Par conséquent, s'il existait, Dieu fournirait des signes clairs de son existence.

Cependant, il n'existe aucun signe infaillible de l'existence de Dieu. Il y a donc des raisons de douter de l'existence de Dieu. Comment résoudre ce problème ? En supposant que toutes ces prémisses soient correctes, l'argument est valable, mais nous sommes alors confrontés à une sorte d'objection à la croyance rationnelle dans le théisme.

Van Inwagen note que même en l'absence de mal, il pourrait y avoir un problème de dissimulation divine. Vous pouvez imaginer un monde dans lequel personne ne commettrait jamais de péché, de mal moral ; il n'y aurait pas de vol, pas de mensonge, pas de viol ou de meurtre. Vous pouvez aussi imaginer que dans ce monde, il n'y aurait pas de souffrance, les gens ne tomberaient pas malades physiquement, il n'y aurait pas de cancer, pas de maladie cardiaque.

En fait, il n'y a pas de blessures physiques. Même dans ce monde où il n'y a ni souffrance ni mal moral, il pourrait toujours y avoir un problème de dissimulation divine. Et les gens se demandent, vous savez, comment nous en sommes arrivés là ? Même si beaucoup dans ce contexte croiraient encore en Dieu, il y en aurait encore d'autres qui pourraient en douter.

Ainsi, le problème de l'occultation divine semble être distinct du problème du mal. Comme le dit Van Inwagen, dans un monde dépourvu de toute souffrance réelle, le problème de l'occultation de Dieu est un problème purement épistémologique. Van Inwagen rejette l'idée selon laquelle Dieu ne se soucie pas de la raison pour laquelle les gens croient en lui, que c'est un point sur lequel il insiste et que cela est essentiel pour résoudre ce problème.

Dieu se soucie de la manière dont les gens croient en lui ou de la raison pour laquelle ils croient en lui. Ainsi, les miracles omniprésents, tels que les messages divins constants dans le ciel ou quelque chose de ce genre, explique Van Inwagen, ne susciteraient qu'une simple croyance en Dieu, et non une transformation personnelle. Dieu s'intéresse à une transformation personnelle significative, et sa discrétion y contribue.

Cela rend ces transformations, ou la nature de ces transformations, plus importantes qu'elles ne le seraient autrement. Un autre chercheur qui s'est penché sur cette question est Michael Murray. Il applique la théodicée du libre arbitre à la question et demande : qu'est-ce qui est nécessaire au libre arbitre humain ? Lorsqu'il s'agit, vous savez, d'un libre choix ou d'une adhésion à Dieu et d'une décision de suivre Dieu, de lui obéir et d'avoir une relation avec Dieu, quelles sont les conditions nécessaires pour que nous choisissons et suivions Dieu librement ? Murray note que certaines conditions doivent être réunies, notamment, ou je suis désolé, il y a certaines conditions qui ne doivent pas être réunies, notamment la contrainte dans le contexte d'une menace, n'est-ce pas ? Pour que nous puissions choisir librement Dieu, nous ne devons pas y être contraints, par exemple par une sorte de menace qui est si saisissante que nous ne pouvons vraiment pas faire autrement que de croire en Dieu et de le suivre.

Cela soulève donc cette question. Qu'est-ce qui constitue une menace significative ? Murray évoque un certain nombre de facteurs liés à l'importance de la menace. Ce qui l'intéresse ici, c'est de voir comment Dieu pourrait atténuer la menace de l'enfer, la menace de souffrances et de châtiments intenses pour ceux qui ne le suivent pas. S'il peut atténuer cette menace, vous savez, au point qu'elle ne soit plus aussi importante, alors nous aurons plus de liberté pour choisir Dieu.

Nous ne nous sentirons pas ainsi et nous ne serons pas aussi contraints. Voici donc quelques facteurs liés à l'importance de la menace qui mettent en évidence certaines façons dont Dieu pourrait potentiellement atténuer l'importance de la menace ou la rendre moins forte. L'un d'eux est lié au degré auquel une personne perçoit les conséquences de la menace comme étant néfastes pour elle ou lui, et cela a simplement à voir avec la force de la menace.

L'imminence de la menace est un autre facteur, qui correspond au degré auquel une personne s'attend à ce que les conséquences s'ensuivent dans certaines conditions. Murray relève trois façons de parler de l'imminence de la menace. L'une est l'imminence de la menace probabiliste : quelle est la probabilité que les conséquences s'ensuivent si je ne me tourne pas vers Dieu ? L'imminence de la menace temporelle : dans combien de temps cela va-t-il se produire, vous savez, après mon rejet de Dieu ? L'imminence de la menace épistémique : elle a à voir avec la clarté et l'absence d'ambiguïté de la menace. Enfin, il faut tenir compte du caractère inconséquent de la menace, qui a à voir avec le degré auquel la personne menacée est susceptible de négliger son propre bien-être.

Si une personne ne se soucie pas vraiment de son destin, alors, vous savez, toute menace de souffrance ultime ne va pas l'affecter tant que ça, donc ce serait un moyen d'atténuer la menace, de s'assurer que les gens ne se soucient pas vraiment de leur destin final. Donc, ce sont des variables différentes que Murray discute et qui ont à voir avec l'importance de la menace. Murray conclut maintenant que le degré de contrainte d'une menace est directement proportionnel à la force et à l'imminence de la menace et inversement proportionnel à la violence de la personne menacée.

Plus la menace est forte, plus elle est imminente, plus le degré de contrainte augmente. Plus une personne est dévergondée, moins elle se soucie de son bien-être ultime, moins elle est contrainte, plus elle se soucie de son bien-être, plus la menace est grande, moins elle s'en soucie, moins la menace est grande. Ainsi, pour que la liberté humaine soit possible face à la menace de l'enfer pour les personnes qui vivent dans le mal, cette menace doit être atténuée d'une manière ou d'une autre, et lequel de ces trois facteurs pourrait être atténué pour réduire l'importance de la menace ? Alors, la force de la menace est-elle ce que Dieu a choisi pour réduire l'importance de la menace ? Murray répond par la négative.

La damnation éternelle, la menace de la damnation éternelle, est la menace la plus forte qui soit, n'est-ce pas ? Vous pouvez menacer quelqu'un que vous n'aimez pas, vous savez, de poursuites judiciaires, ou le menacer, vous savez, physiquement, je vais vous frapper au nez, mais aucun être humain n'a la capacité de menacer quelqu'un de la damnation éternelle, mais Dieu l'a fait à plusieurs reprises dans les Écritures, donc Il n'a pas choisi cette voie. Qu'en est-il de l'impudence de la personne menacée ? Dieu a-t-il fait en sorte que les gens ne se soucient pas vraiment de leur bien-être ultime ? Non, nous nous soucions de notre bien-être ultime, et même si Dieu faisait cela, ce serait irresponsable puisque le souci de son propre être, de son propre bien-être, est un bien et une vertu. Alors, qu'en est-il de l'imminence de la menace ? La force et l'impudence de la personne menacée, s'il ne les a pas ajustées de manière à réduire l'importance de la menace, cela doit avoir à voir avec l'imminence de la menace.

Qu'en est-il de l'imminence de la menace probabiliste ? Eh bien, non, il est clair dans les Écritures que la souffrance en enfer est une certitude pour ceux qui sont méchants et rejettent Dieu. Cela est clairement indiqué dans les Écritures, donc ce n'est pas ainsi que Dieu a réduit l'importance de la menace. Qu'en est-il de l'importance de la menace temporelle ? Murray note que cela est quelque peu pertinent puisque les personnes désobéissantes et méchantes ne sont pas immédiatement jetées en enfer.

Il est encore temps, il est encore temps, mais nous ne savons pas combien de temps il nous reste. Cela crée une certaine incertitude quant à la mesure dans laquelle la menace est atténuée par de simples considérations temporelles. Mais comme les gens ne sont pas immédiatement jetés en enfer, cela atténue un peu la menace.

Mais ce n'est pas tant ce troisième facteur, sur lequel Murray se concentre, qui est le principal moyen par lequel Dieu réduit l'importance de la menace, à savoir l'imminence de la menace épistémique. C'est le moyen par lequel Dieu, selon Murray, réduit la contrainte liée à l'importance de la menace. Dieu rend la menace épistémiquement ambiguë en se cachant.

Voilà donc la conclusion de l'argumentation de Murray : la dissimulation divine, semble-t-il, sert à préserver le but vital de la liberté humaine d'obéir ou de désobéir. Le fait que Dieu soit caché, ou du moins quelque peu caché, crée une certaine ambiguïté autour de son existence qui réduit suffisamment la menace du châtement ultime en enfer pour que ceux qui choisissent Dieu puissent le faire plus librement. Ils sont moins contraints précisément parce que Dieu est caché dans une certaine mesure.

C'est donc une façon intéressante de voir les choses. Qui connaît l'esprit de Dieu, ce qu'il pensait ou pourquoi il en est ainsi ? Comme le dit le prophète Isaïe, vous êtes sûrement un Dieu qui se cache, soit dit en passant. Cela vient directement de la bouche d'un prophète de l'Ancien Testament, ce qui confirme la prémisse de tout cela, que Dieu est caché dans une certaine mesure, peut-être dans une mesure importante.

Mais cela serait un avantage pour Murray. Cela réduirait l'importance de la menace et, par conséquent, protégerait ou garantirait la liberté humaine dans le choix de Dieu. Un érudit nommé Lovering a maintenant pesé le pour et le contre de l'approche de Murray.

Il affirme que l'approche de Murray échoue en fin de compte et fournit en fait des raisons de conclure que Dieu n'existe pas. Et voici comment se présente l'argument de Lovering. Tout d'abord, il résume l'argument de Murray.

En gros, cela veut dire ceci. Premièrement, nous avons la capacité de développer des caractères moralement significatifs. Deuxièmement, si Dieu n'est pas caché, alors nous n'avons pas la capacité de développer des caractères moralement significatifs parce que nous serions obligés de croire et d'agir comme nous le faisons.

Ainsi, Dieu doit être caché pour rendre possible une telle croissance morale. Murray avance quelques hypothèses méta-éthiques clés, selon Lovering. L'une d'elles est qu'il existe une relation corrélative entre la moralité et les commandements de Dieu.

Deuxièmement, le statut moral des actions n'est pas déterminé par ce que les êtres humains croient. Selon Lovering, bien que la contrainte soit une façon de perdre la capacité de développer un caractère moralement significatif, ce n'est pas la seule. Il admet donc que Murray a raison de dire que la contrainte ou la contrainte compromettrait notre capacité à développer un bon caractère moral.

Mais il existe d'autres façons de faire cela, et si vous adoptez l'approche de Murray, il dit que l'un de ces autres dangers à cet égard apparaît. Lovering dit qu'une autre façon de perdre sa capacité à développer un caractère moralement significatif est par ce qu'il appelle l'ignorance irréprochable du statut moral des actions. Si vous êtes ignorant de manière non répréhensible concernant la façon dont vous devriez vivre, alors vous ne serez pas en mesure de développer un caractère moralement significatif.

En d'autres termes, choisir librement entre les bonnes et les mauvaises actions est une condition nécessaire mais non suffisante pour développer le caractère moral. Une autre condition nécessaire est l'intention de choisir des actions moralement bonnes. Et personne ne peut avoir l'intention de faire une bonne action s'il ne sait pas ce qu'est le bien, n'est-ce pas ? Il faut donc savoir ce qu'est le bien.

Ce que Murray ne voit pas, selon Lovering, c'est qu'une personne n'a pas la capacité de se développer moralement si elle ignore de manière irréprochable ce qui est bien ou mal. Car la conscience de ce qui est bien et mal est nécessaire aux intentions morales. Mais si Dieu est caché, c'est là le point clé : si Dieu est caché, alors certaines personnes renonceront à juste titre à croire en Dieu et deviendront ainsi ignorantes de ce qui est bien.

Ils deviendront des nihilistes moraux. Ainsi, toute cette idée de la dissimulation divine prend d'une main tout en donnant de l'autre. Peut-être, vous savez, admettons que cela réduit la contrainte en réduisant l'importance de la menace, mais cela enlève aussi une certaine certitude ou une certaine confiance quant à ce qu'est le bien moral.

En d'autres termes, les gens ne pourront pas avoir l'intention de faire de bonnes actions parce qu'ils ne croiront pas qu'il existe de véritables bonnes actions, et par

conséquent, ils ne pourront pas grandir moralement. Murray ne peut donc pas avoir les deux, selon Lovering. Lovering conclut que si Dieu est caché, alors nous n'avons pas la capacité de développer des caractères moralement significatifs, et c'est une perte terrible.

Ainsi, puisque le caractère caché et le caractère non caché de Dieu impliquent tous deux que nous ne pouvons pas développer des caractères moralement significatifs, une contradiction avec la première proposition selon laquelle nous pouvons développer des caractères moralement significatifs est inévitable. Lovering conclut donc que Dieu n'existe pas. Cela revient en fait à une sorte d'argument en faveur de l'athéisme.

Alors, que répondre à cet argument ? Comment Dieu pourrait-il garantir que les gens connaissent le bien moral sans se montrer si clair et si évident que nous soyons obligés de le choisir ? Nous sommes submergés par la réalité de Dieu et, par conséquent, nous n'avons aucune liberté réelle pour le choisir. Comment Dieu pourrait-il y parvenir ? Lovering néglige quelque chose qui, à mon avis, est le talon d'Achille de son argumentation, et c'est essentiellement l'idée de loi naturelle, qui est un thème assez clair dans les Écritures selon lequel Dieu a inscrit dans le cœur humain une compréhension fondamentale du bien et du mal, de ce qu'est le bien. Il a intégré cela dans la compréhension humaine de sorte que les gens comprennent fondamentalement la différence entre le bien et le mal, le bien et le mal.

Il n'est même pas nécessaire d'avoir une révélation écrite de Dieu pour connaître le bien et le mal, la différence entre la vertu et le vice, le bien et le mal, le bien et le mal. Lovering rejette donc cette idée. Il l'examine brièvement, mais il l'écarte trop rapidement après avoir considéré une seule version de cette approche, qui consiste à recevoir la révélation divine sur la vérité morale à travers l'ordre naturel.

Mais encore une fois, pourquoi Dieu ne pourrait-il pas, par la manière dont il a construit l'esprit humain, intégrer dans notre système d'exploitation, notre structure cognitive, une sorte de compréhension du bien et du mal ? C'est donc ce que j'appellerais, vous savez, je pense que c'est une vision assez simple et plausible. La possibilité que Dieu ait donné à tous les êtres humains une conscience innée de la vérité morale fondamentale par le biais de la conscience ou de la loi de Dieu inscrite dans le cœur. C'est donc une critique que je ferais à l'argument de Lovering. Voilà donc un peu la question de la dissimulation divine.

C'est le Dr James Spiegel dans son enseignement sur la philosophie de la religion. C'est la séance 11, La dissimulation divine.